
Site Internet ouvert par **Laurent Lagriffoul** :

<http://apsicbr.free.fr>

adresse mail : apsicbr@hotmail.fr

Mme Angelita Bettini, Présidente

M. Remi Demonsant, Secrétaire

Vous êtes invités à participer à l'**Assemblée Générale de l'Association**:

Samedi 5 février 2011, à 15 h,

Foyer Rural de Brens,

Place de la Mairie

Ordre du jour:

- **Rapport d'activité:** Angelita BETTINI, Présidente. (elle a été décorée de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, le 5 novembre 2010 : voir discours à la mairie de Toulouse, p. 3 et 4)

- **Bilan financier:** Jeannine AUDOYE, trésorière

- **Rapport moral:** Michel DE CHANTERAC, Secrétaire Adjoint

- **Projets pour 2011:** Remi DEMONSANT, Secrétaire

* **La 9^{ème} « Journée Internationale des Femmes »** - organisée en partenariat avec l'association « Paroles de Femmes » - sans délaissier la ville de Gaillac qui accueille cette manifestation depuis ses débuts le 8 mars 2003, s'implantera, pour la première fois cette année, dans la commune de Brens où se situe le camp qui justifie nos manifestations. Ce programme fera l'objet d'une présentation plus détaillée lors du prochain bulletin :

* Le vendredi 4 mars à la Salle de spectacles de Gaillac, une œuvre théâtrale originale de **Jean-Pierre Armand** qui a été créée en novembre 2010 à la Cave Poésie – René Gouzenne de Toulouse : « **Camille Claudel, l'interdite !** » avec la comédienne **Dominique Bru**.

* Le mardi 8 mars à Imagin'Cinéma : le film de **Marion Lary** (suivi d'un débat avec « Paroles de femmes ») : « **Un silence assourdissant** » sur un fléau toujours d'actualité, les violences conjugales.

* Le vendredi 11 mars à l'Auditorium Dom Vayssette (attention : les places sont limitées) : un concert de musique sépharade avec le groupe « **Maayan** » – ce qui signifie « la source » en hébreu – composé de la chanteuse Naïma Chemoul issue de cette tradition, de Samir Hammouch jouant du qânoun (une sorte de cithare à percussions utilisée autour du bassin méditerranéen et en Arménie) et de Bonaventure Akoto aux percussions. En cette époque de tensions en Palestine, il est réjouissant de pouvoir écouter les harmonies communes de musiciens d'origine différentes : juive, marocaine et d'Afrique noire.

* Le samedi 12 mars sera notre journée brensoloise à l'Espace Socioculturel avec les stands associatifs et les expositions. Cette année, l'artiste invitée est **Béatrice Dupuy-Salle** qui nous présentera une rétrospective de son travail dont quelques « gueules cassées » de la première guerre mondiale.

L'après-midi proposera successivement une présentation des associations organisatrices, une rencontre littéraire (proposée par la Médiathèque de Brens) avec Maya de Chanterac dont les poèmes seront lus en regard des photos de **Dominique Laugé** pour un livre à paraître intitulé « **Le Souffle et la Poussière** ». Elle se poursuivra avec la séquence traditionnelle et toujours appréciée de lecture, chansons et musiques par « **Les Amis de la Poésie** » et **Jean-Christophe Le Clanche** au saxophone. Elle se terminera par le spectacle « **Ames sœurs** » ; il s'agit d'histoires de femmes racontées par Marie-Noëlle Pfend-Bodart et Nane Vezinet accompagnée par **Pascal Calvet** à l'accordéon. La journée se clôturera en échanges autour du verre de l'amitié offert par la Municipalité de Brens.

*** Retour sur l'objectif premier de l'association : Réaliser un LIEU DE MEMOIRE ET DE PEDAGOGIE à l'emplacement du camp de Brens :**

Etat des lieux sur les démarches entreprises par la mairie de Brens en lien avec notre association, avec le soutien de M. Roche, sur notre ébauche de présentation historique de ce qui pourrait accompagner la réalisation du projet. Celui-ci pourrait avancer avec l'achat d'un terrain comportant l'ancien corps de garde : de là, les problèmes d'aménagement d'un terrain pour l'accueil des visiteurs et de rénovation du bâtiment pour la réalisation d'un Mémorial avec salle d'exposition et/ou conférences.

*** Soutien du projet de l'Institut Tarnais d'Histoire Sociale d'honorer l'action des trente-huit prisonniers politiques de 11 nationalités évadés de la prison de Castres (16 septembre 1943)** en prolongement des deux conférences-débats à Castres et à Albi animées par Jonny Granzow, historien et journaliste allemand. (voir textes « La Baraque 21 », p. 5 et 6)

Josef Wagner a été interné dans cette prison et livré par Vichy à l'Allemagne nazie : Comment cette tragédie pourrait-elle aussi être prise en compte ?

*** Poursuite de notre action « Mémoire, Histoire et Citoyenneté »**

- Approfondir l'histoire locale, avec des historiens, dont Bernard Charles, également adhérent, découvreur du rôle de l'abbé Rousseaux, curé de Campagnac, dans la mise en place des réseaux de sauvetage des Juifs, en direction de l'Espagne. Bernard Charles a écrit un livre intitulé « La Résistance dans le Gaillacois » (Ed. Delga, Paris, 2009) qui a remporté un succès estimable.

Il était le mieux placé pour réaliser l'article intitulé « LA RESISTANCE GAILLACOISE A L'HONNEUR », à l'occasion de l'inauguration du nouveau collège de Gaillac qui porte le nom de Renée Taillefer, à l'initiative du Groupe Vendôme (Gilbert Gineste). (voir p. 7 et 8)

- Valoriser la « Résistance Civile », basée sur « le cœur et les armes de l'esprit », trop longtemps méprisée par rapport à la « Résistance Armée ». Poursuivre le recueil des témoignages amorcés avec Antoinette Guilhabert, Georges Treilhou, Lucie L'Eplattenier-Gonthiez, Nuria Mor, Pierre Frayssines, Louis Klochendler, Emilie Morin. Retrouver la mémoire des actions menées dans le Gaillacois par des Justes, à l'exemple de la famille de Jacqueline Rigaud.

- Mûrir la création d'une Fédération Midi-Pyrénées des Lieux de Mémoire en resserrant les liens avec tous les mouvements de Résistance et de Déportation du Tarn, les organisations de Sauvegarde de la Mémoire (camps de Saint-Sulpice avec Henri Steiner, Amitiés Judéo-Lacaunaises avec Jacques Fijalkow, Musée Mémoire pour la Paix de Boissezon avec Christian Bourdel...), les organisations humanitaires ayant œuvré dans les camps (la CIMADE..) et en nouant des contacts avec le monde enseignant et universitaire.

- **Renouvellement du bureau**

- **Questions diverses**

.....

Appel à nos adhérents

Vous comprendrez l'importance de l'Assemblée Générale: pour la vie de l'association, votre participation est nécessaire. Cotisation minimum inchangée: 10 € (individuel), 15 € (couple) à établir à l'ordre de l'APSICBR et à adresser à la trésorière: J. AUDOYE, 54 Avenue Rhin et Danube 81600 GAILLAC. Merci de votre fidélité.

Nous vous invitons à faire venir amis et connaissances.

Discours d'Angelita Bettini

Toulouse, 5 novembre 2010

M. le Maire, M. Michel PECH,
Mmes et MM. les élus et les représentants des Associations et des Amicales,
Chers amis,
Général Michel ROQUEJEOFFRE,

M. le Maire, je veux tout d'abord vous remercier de nous accueillir dans ce salon Gervais, dans cette Mairie où mon père vint déclarer ma naissance en mai 1922, où je me suis mariée avec Yves BETTINI en mars 1945 et où je reçois aujourd'hui cette distinction dont m'honore mon pays.

Je ne vous étonnerai pas si je dédie cette Légion d'Honneur à Yves, lui qui connut de longues années de détention : Prison St Michel, Centrale de Nîmes, Prison de Nîmes, Camp du Vernet d'Ariège d'où les policiers de MUSSOLINI l'emmenèrent, ainsi que tous les ressortissants italiens, dans le but de les exiler aux Iles Lipari. Mais le voyage tourna court et il réussit, avec trois camarades, à s'évader et rejoignit le département de l'Ain où il intégra les FTPF, sous le commandement du Colonel Henri ROMANS-PETIT qui, dans un livre, qualifia ses maquisards de « Merveilleux vagabonds de l'Honneur ».

Et bien sûr à mes enfants, conjoints, petits-enfants et arrière-petits-enfants. A ma famille dont mon père et deux de mes frères furent, déjà en octobre 1939, internés au Camp du Vernet d'Ariège et ensuite, pour deux d'entre eux, déportés au Camp de Djelfa, en Algérie. L'un de mes frères étant en prison à Foix, lors du transfert, fut livré, à la fin de sa peine, à l'Espagne de FRANCO.

A la famille d'Yves, dont le père Pietro fut arrêté en 1940, lors de l'épisode des tracts sur le cortège de PETAIN. Et à nouveau, en même temps que moi, arrêté en avril 1941, interné au Camp du Récébédou qui, tombé malade, fut hospitalisé à la Grave où il décéda en septembre de la même année. Et encore à sa mère, Maria SENTINELLI, qui me rejoignit au Camp de Brens, où j'étais déjà depuis de longs mois.

Je veux aussi évoquer le souvenir de mes compagnes d'internement : les Espagnoles avec leurs enfants, les Françaises, Allemandes, Polonaises, Thèques, Roumaines et l'événement le plus douloureux qui eut lieu la nuit du 26 août 1942, lorsque la police française vint appréhender nos amies juives pour les livrer à la déportation, d'où aucune n'est revenue.

Aujourd'hui, je pense à Robert CAUSSAT qui était ici, il y a juste un an, et qui est décédé le 13 octobre dernier. Nous étions alors les deux survivants de l'affaire de 1940 et j'en suis bien triste.

Je remercie mes amis de l'A.N.A.C.R. : Lucien VIEILLARD, Charles MAZET et Charles EPSTEIN à qui nous devons d'être réunis ici.

Je suis reconnaissante au Conseil Régional, représenté par Marc CARBALLIDO et présidé par M. Martin MALVY, d'avoir eu l'initiative, sous l'impulsion d'Elérika LEROY, de présenter mon dossier, enrichi par Henry FARRENY et « porté » par le Général Michel ROQUEJEOFFRE.

Je veux tous vous remercier de votre présence, quels que soient vos choix politiques ou confessionnels, de l'Amitié que vous me témoignez.

Merci enfin à « Ma France », comme le chanta Jean FERRAT, qui me réintégra dans ma nationalité française, alors que j'en avais été déchue sous le régime de PETAIN.

Si l'on pouvait joindre un mot à ceux de : « Liberté, Egalité, Fraternité », devise de notre République, j'y ajouterai le mot Amitié, afin que l'Amitié et la Paix règnent enfin sur le Monde ... mais cela est une autre histoire. Merci à vous tous.

Discours du Général Michel Roquejeoffre
lors de la remise de la Légion d'Honneur à Angelita Bettini

Marie-Angèle Bettini del Rio,

Vous êtes née le 20 mai 1922 à Toulouse, de parents émigrés espagnols. Quatrième d'une famille de six enfants, vous possédez la nationalité française. Votre famille, les del Rio, émigrés économiques, est tout entière mobilisée pour la solidarité avec les Républicains espagnols, notamment l'accueil des réfugiés en février 1939. Dans ce contexte, vous faites la connaissance de celui qui deviendra votre mari : Yves Bettini, enfant naturalisé français d'une famille d'émigrés italiens antifascistes.

Le 5 novembre 1940, il y a aujourd'hui 70 ans, le Maréchal Pétain est à Toulouse. Avec votre fiancé, vous faites partie d'un groupe de jeunes communistes qui organisent un ingénieux lancer de tracts sur le cortège, depuis les toits de la rue Alsace-Lorraine, pour protester contre la politique de collaboration avec les occupants. Vous avez à peine 18 ans.

Le 25 novembre de la même année, vous êtes arrêtée, en même temps qu'Yves Bettini et une dizaine d'autres militants dont Pierre Bettini, le père d'Yves, Robert Caussat, Marcel Clouet, Jean Llante, notamment. Incarcérée à Toulouse dans la sinistre maison d'arrêt Saint-Michel, vous y restez pendant deux mois.

Libre mais pour peu de temps, car le 17 mars 1941, le Tribunal Militaire Permanent vous condamne à six mois de prison avec sursis. Et le 30 avril, déchue de la nationalité française, vous êtes internée comme apatride, au camp du Récébédou (Haute Garonne), camp réservé aux femmes (internées politiques, étrangères indésirables, juives). Quelques mois après, on vous transfère successivement dans les camps de Rieucros (Lozère), de Brens (Tarn) et enfin de Gurs (Pyrénées Atlantiques) dont vous vous échapperez en juillet 1944. Vous aurez été internée plus de trois ans. Durant cet internement, tout juste âgée de 20 ans, vous animez la vie du camp par votre dynamisme, votre optimisme et votre aide envers les autres internées. Et c'est avec courage, qu'à l'été 1942, à Brens, vous participez à la révolte du camp contre les gardes mobiles venus arrêter les internées juives pour les déporter en Allemagne.

Après la fin de la guerre de 1939 / 1945, et jusqu'à ce jour, vous œuvrez sans compter, au sein de différentes associations, et en milieu scolaire, pour transmettre aux jeunes générations les valeurs qui vous animaient, valeurs pour lesquelles luttèrent les résistants et les internés : se battre jusqu'au sacrifice de leur vie pour la libération de la France, l'élimination du nazisme et le retour de la paix en Europe. C'est ainsi, par votre abnégation et votre foi, que vous persuadez ces jeunes de leur devoir de défendre ces mêmes valeurs pour éviter que les circonstances qu'ont vécues leurs aînés ne se reproduisent.

Marie-Angèle, vous êtes à citer en exemple pour votre courage, votre engagement de résistante et d'internée, votre dévouement auprès des jeunes. La Nation se devait de vous témoigner sa reconnaissance. Elle vient de le faire, enfin, et après tant d'années passées au service des autres, par votre nomination dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

C'est pourquoi, je suis très honoré de vous décorer de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, obtenue au titre du Ministère de la Défense, dans le contingent très restreint des anciens résistants, réservé à une élite de combattants dont vous faites partie, et dont faisait partie Yves Bettini, votre mari, dont vous avez partagé tous les combats de 1937 à sa mort en 2008.

Acceptez, chère Marie-Angèle, avec mon grand respect, mes plus vives félicitations et surtout, croyez à ma fidèle amitié.

Deux conférences-débat à Castres et à Albi

Le 16 septembre 1943, sous l'occupation, 38 prisonniers politiques de 11 nationalités parviennent à s'évader de la prison de Castres, la laissant à moitié vide ! Parmi eux, des acteurs majeurs de la lutte contre le nazisme en Allemagne, dont certains s'empresseront de retourner au combat au sein de réseaux de résistance. Cet épisode de la seconde guerre mondiale est resté longtemps méconnu. Jonny GRANZOW raconte avec minutie comment cette évasion a pu avoir lieu et le gigantesque réseau de solidarité mis en place pour permettre sa réalisation.

Jonny GRANZOW est journaliste, écrivain (francophone) et vit à Berlin. Il a consacré plusieurs années - grâce aux archives et à ses rencontres avec les acteurs du drame - à reconstituer avec précision le déroulement des événements. Il attire l'attention des lecteurs non seulement sur ces évadés courageux mais aussi sur ces anonymes nombreux qui les ont aidés à l'extérieur au péril de leur vie, comme, par exemple, Noémie BOUSSIÈRE (décédée en 1977), ouvrière et déléguée CGT, dans une usine du textile, ou Élie MAUREL, alors jeune apprenti de 17 ans. Il vit actuellement à Lacaune et est âgé de 85 ans.

Jonny GRANZOW, de passage, dans le Tarn a donné deux conférences-débat :

- l'une à Castres (au Parc des Expositions), le jeudi 21 octobre
- l'autre à Albi, le lundi 25 octobre 2010 (à l'Université J.F.Champollion).

Ces deux conférences ont été suivies par un public très attentif. Cet épisode de cette prison secrète, ouverte par la police de Vichy à Castres est fort méconnu. Nous devons à cet auteur allemand (qui a eu un oncle détenu dans cette prison et exécuté à Berlin) le fait d'avoir exhumé de l'oubli cet épisode de notre histoire pendant les années noires de l'occupation.



A Castres, ce sont 70 personnes qui ont assisté à cette conférence. Le débat a été fort intéressant car il y avait des témoins dans la salle qui avaient bien connu Noémie BOUSSIÈRE. Tous ont témoigné de sa grande modestie mais aussi de son caractère bien trempé ! Quant à Élie MAUREL, il n'a pu, malheureusement pour des raisons de santé, assister à la conférence comme il était prévu au départ.

A Albi, nous avons eu un peu moins de succès quant à la fréquentation (seulement une soixantaine de personnes) étant donné la période des vacances et la situation sociale dans laquelle beaucoup de militants sont investis... Néanmoins, Jonny GRANZOW (à l'aide de projections de transparents sur écran) a fait une conférence encore plus intéressante et détaillée qu'à Castres mais il n'y a eu guère de place pour le débat étant donné l'heure tardive et les impératifs pour libérer la salle...

Près de 40 livres ont été vendus soit par l'ITHS (20 ouvrages vendus) soit par "l'Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros" avec laquelle nous nous étions associés pour ces deux conférences.

A noter qu'à Albi, était présente Maria JACOTTET, la fille d'un antifasciste allemand, Joseph WAGNER, qui a été emprisonné à Castres en 1942 et livré, par la police de Vichy, à la Gestapo. Joseph WAGNER a été décapité à la hache par les nazis, à Berlin en 1943.

Sylvain Julien

* *Annexe secrète du camp de Saint-Sulpice-La-Pointe (qui comptait 20 baraques), destinée à l'internement de prisonniers politiques jugés dangereux par les Nazis et leurs suppôts collaborationnistes. Cette prison secrète a été ouverte par Vichy en 1941 et se situait à l'endroit actuel du centre de loisirs municipal, rue Emile Zola.*



*Parmi "Les inconnus de la Résistance"
Noémie Bouissière de Castres (1903-1977)*

On ne trouve pas le nom de Nomie Bouissière parmi les plus de 160 "personnes répertoriées comme ayant pris une part active dans la Résistance" à Castres. Et pourtant, des témoignages sur ses activités ne font pas défaut.

Lors de l'évasion du 16 septembre 1943, elle a été, à l'extérieur, la cheville ouvrière de cette opération - même si maints détails nous échappent, parce qu'exécutés dans le secret de la conspiration. Ce ne fut pas sa seule activité de résistante : nous nous en sommes rendus compte en puisant dans diverses autres sources pour en savoir plus sur elle et mieux la connaître. Ce faisant, nous avons toujours eu conscience qu'il n'est pas possible, 60 après, de savoir tout ce qui s'est fait dans la clandestinité.

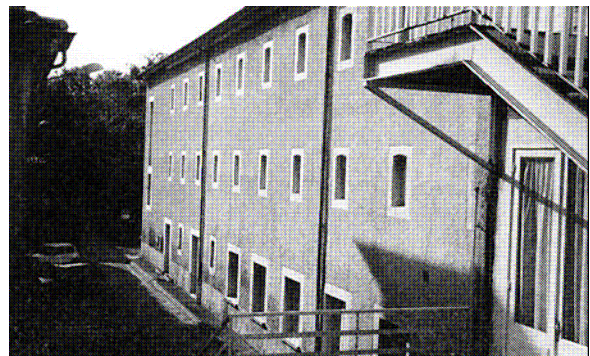


14, rue d'Empare, à Castres : la maison du milieu, comportant une seule fenêtre par étage ; le linge, au deuxième étage, est suspendu devant la chambre du logement qui fut celui de Mme Noémie Bouissière durant la seconde guerre mondiale.



Elie Maurel (2001) à Lacaune avec la clef des cellules de la prison que le gardien Maurice Roschbach lui avait laissée en souvenir de l'évasion

Le gros problème était de planquer les évadés et le gardien. Elie MAUREL (17 ans) y participe. Le couvre-feu ne permettant pas l'utilisation de la voiture, il en prend deux dans sa chambre qui se trouvait à cent mètres de la prison. Ils y sont restés deux jours, après ils ont été déplacés et se sont évadés de France en avion.



Façade arrière du centre de loisirs municipal (1998).

LA RESISTANCE GAILLACOISE A L'HONNEUR

Collège Renée TAILLEFER

Le jeudi 13 janvier 2011, enseignants, autorités civiles et élus locaux et départementaux ont officialisé du nom de Renée TAILLEFER le nouveau collège rue d'Arnal, en reconnaissance de son engagement dans la Résistance gaillacoise et de la fidélité à son souvenir.

Née en 1927 à Montans d'une famille estimée, son père, artisan maçon, dut ajouter au prénom d'un fils espéré, la lettre qui désignait sa fille. Toutefois, dès la fin de sa scolarité, il la forma à son rude métier, ce qui forgea son caractère et sa volonté.

Nourrie du patriotisme porté par son père, ancien de 14-18, et maintenu par le souvenir d'un oncle mort au champ d'honneur, l'armistice de 40 fut vécu en refus. On n'aimait pas l'Allemand chez les Taillefer.

La collaboration puis l'occupation de la zone libre en novembre 42 convertirent l'hostilité en acte. La Résistance gaillacoise que Lucien Flour cherchait à implanter avait un relais à Montans en la personne de Roger Toinote, jeune maçon que le père de Renée Taillefer tenait en estime. Il avait pour tâche de créer un groupe-franc sur la commune. Père et fille furent les premiers recrutés. Renée sera chargée des liaisons. Ainsi allait-elle chercher tracts et journaux à Gaillac pour les glisser la nuit dans les boîtes à lettres du village tout en transmettant les renseignements recueillis par son chef Roger.

Fin 43, un officier d'active, le lieutenant Vandeven, alias Vendôme, recherché à Montauban par la Gestapo, rejoignit Flour et transforma une résistance en attente en résistance combattante. Ayant remarqué l'audace et le sang-froid de la jeune montanaise, il en fit son principal agent de liaison. Le téléphone peu sûr, le courrier surveillé, le carburant rationné, elle allait parcourir à vélo routes et chemins du Gaillacois, livrant messages ou explosifs, risquant sa vie au hasard d'un barrage.

Un courage qui forçait le destin, à Brens sous couvert de calme et de sourire, lors de l'attaque de la prison parmi les francs-tireurs, en gare de Gaillac l'arme au poing ou encore en mission pour plastiquer des voies de chemin de fer.

Le courage d'une jeune fille discrète mais déterminée et digne, armée de son idéal de liberté.

Après la libération, Renée s'engagea dans le 54^{ème} Groupe d'Artillerie de l'Air, régiment recréé par Vendôme pour continuer la guerre. Elle resta en Allemagne occupée jusqu'en 1946 puis, en 1948, l'adjudant-chef Renée Taillefer épousa Robert Mège, frère de madame Vandeven et devint ainsi par alliance la belle-sœur de son ancien chef Vendôme envers lequel elle témoignera toujours admiration, gratitude et dévouement.

De nombreuses décorations soulignent son mérite : Médaille militaire, Médaille de la Résistance, Croix de guerre avec Palmes, Croix de la Légion d'Honneur à titre militaire.

Eloignée du pays natal par ses obligations familiales, elle choisit, avec son époux, Gaillac pour sa retraite. Ensemble, ils ont œuvré au devoir de mémoire dans les Etablissements scolaires et commémorations civiles. Son conjoint disparu, Renée continue à porter le flambeau du souvenir.

Le rôle des femmes dans la Résistance a longtemps été sous-estimé. N'étant pas militaires, la plupart n'ont pas été reconnues pour leurs actes au même titre que les hommes. Le groupe Vendôme en comptait une trentaine, Renée Taillefer est leur bannière.

La Résistance fut un combat contre le fascisme et l'inhumain mais elle était aussi, au-delà des armes, une lutte pour la justice sociale et reste résolument actuelle.

Exprimons nos remerciements à celles et ceux qui ont voulu honorer Renée Taillefer et avec elle, toutes les femmes résistantes dans le sillage de « l'esprit de Résistance ».

L'abbé Rousseaux : « Juste parmi les Nations »

Après la distinction qui rend hommage à Renée Taillefer, un courrier d'Israël nous apprend que « le nom de Léopold Rousseaux sera gravé sur le mur d'honneur dans le jardin des Justes à Yad-Vashem-Jérusalem, pour avoir aidé à ses risques et périls, des Juifs pourchassés pendant la Shoah. »

Avec Roger Navarrot, Lucien Flour, Pierre Vandeven et Stanislas Camus, l'abbé Rousseaux fut une figure marquante de la Résistance gaillacoise.

De nationalité belge, professeur de français et aumônier de jeunesse ouvrière, il dut quitter précipitamment son pays, fiché aux renseignements allemands pour ses idées progressistes. Accompagné de sa mère, l'exode le porta à Campagnac où il se mit à la disposition du diocèse d'Albi. Il fut d'abord envoyé à Tonnac puis nommé curé de Campagnac en 1941. Il avait alors 44 ans.

Chaleureux et généreux, il exerça son ministère sacerdotal au service de tous, animant chorale, fêtes et veillées dans le respect des idées d'autrui et toujours proche des affligés. Admiré et aimé, il fut beaucoup rendu lorsqu'il s'engagea dans l'action résistante.

Responsable départemental de Jeunesse d'Action Catholique, son champ d'action s'étendit. Il noua de nouvelles relations et entra en contact avec Lucien Flour pour se lier à la Résistance locale dès fin 42.

En décembre 43, il donna son adhésion au maquis d'Ornano créé en août sur Penne, fournissant renseignements, vivres et recrues. Le maquis décimé par une attaque allemande en mars 44, il se consacra entièrement à la Résistance gaillacoise.

Vendôme le nomma aumônier du groupe, chargé des renseignements, liaisons et relations avec les autorités administratives résistantes du département et du recrutement.

Mais ses actes de Résistance civiles prédominèrent.

Campagnac devint relais-filière de l'Intelligence Service, homologué par Londres, direction l'Espagne. (Archives militaires de Grande-Bretagne)

Ainsi, au fil des mois de 43-44, « sa maison servit de refuge à des centaines de Belges et Français évadés, résistants recherchés et juifs en grand danger. Il établit lui-même 120 fausses cartes d'identité, cacha de nombreux Israélites dans des fermes amies, faisant passer en Espagne ceux qui le lui demandaient. Fin 43, vingt-deux étaient sous sa protection ». (Archives militaires de France)

Comme beaucoup, il garda secrètes ses activités résistantes, considérant qu'il n'avait fait que son devoir. La chance permit de retrouver soixante ans après quelques survivants et descendants qui, par leurs témoignages écrits, justifiaient le titre de Juste.

Après la Libération, comme Renée Taillefer, l'abbé souscrivit un engagement dans le 54^{ème} Groupe d'Artillerie de l'Air dont il devint l'aumônier et le rédacteur du journal. Le régiment dissous en février 46, il rentra dans le rang et reprit un poste d'enseignant à l'Athénée Royal de Tournai, retrouvant annuellement le Gaillacois pour commémorer la Libération.

Mais, sans la complicité tacite de la population de Campagnac, jamais l'abbé n'aurait pu mener ses actions de Résistance. « Les rapports confidentiels approuvaient le choix du village de Campagnac (Tarn) qui offrait une grande sécurité vu le dévouement et la grande discrétion de ses habitants ». (Commandant Raynouard. Archives militaires. France)

Décédé en 1966, peu après ses amis Navarrot, Flour et Vandeven, l'abbé, n'ayant pas de parenté, fut inhumé dans le caveau familial où son nom n'a pu être gravé.

Ses héritiers et ayants-droits sont désormais toute la communauté de Campagnac où vivent encore quelques anciens qui l'aident et ceux qui le connurent dans leur jeunesse.

Il leur lègue un lieu de mémoire qui s'inscrit en majuscules dans le patrimoine communal et l'honneur. Un lieu chargé d'histoire, porteur d'humanité et de sens. Un lieu qui crée un lien entre le passé et le présent, celui de la solidarité.

Un lieu où il demeurera et où il faudra transmettre l'héritage d'un « Juste parmi les Nations ».

Bernard Charles

La Dépêche du Midi

[Accueil](#) » [Actu](#) » [Grand Sud](#)

Publié le 01/10/2010 15:16 | **Hugo Clément**

L'hommage du Sud à Georges Charpak

disparition



Le physicien a révolutionné la physique des particules de haute énergie./Photo DDM, archives

Georges Charpak, prix Nobel de physique en 1992, et ancien résistant à Montpellier, est décédé mercredi à l'âge de 86 ans. Il entretenait une relation particulière avec le Grand sud.

La communauté scientifique française a perdu l'un de ses poids lourds. Georges Charpak, prix Nobel de physique en 1992 et ancien résistant, est décédé mercredi à l'âge de 86 ans. Né en Ukraine, luttant les armes à la main contre les Allemands pendant la Seconde guerre mondiale à Montpellier, il avait été déporté à Dachau en 1943, avant de se consacrer à la physique nucléaire puis à la physique des particules de haute énergie. Les détecteurs qu'il a mis en place ont révolutionné sa discipline et se sont totalement substitués aux précédents. Ce sont ces créations qui lui vaudront la plus haute distinction scientifique au début des années 1990. Mais soucieux de rendre la physique accessible au plus grand nombre, Georges Charpak ne s'est jamais enfermé dans son laboratoire. À partir de 1996, il s'est investi dans La Main à la pâte, un programme destiné à enseigner la science de manière ludique, notamment aux enfants. Et si le chercheur, titulaire depuis 1984 de la chaire Joliot-Curie à l'École supérieure de physique et de chimie, habitait à Paris, il entretenait des liens particuliers avec le Grand Sud. En plus de ses années de résistance dans le chef-lieu de l'Hérault, sa mère avait en effet été internée pendant la guerre au camp pour femmes de Brens, dans le Tarn. Il se rendait également régulièrement dans la Ville rose pour y rencontrer la communauté scientifique. Albert Fert, Carcassonnais de naissance et prix Nobel de physique 2007, se souvient. « C'était un homme chaleureux que j'appréciais beaucoup. Tout le monde avait beaucoup d'admiration pour lui, mais il restait très familier, très proche des gens. » « La vie et l'œuvre de Georges Charpak viennent nous rappeler tout ce que l'immigration apporte à notre pays », ajoute Jean-Michel Baylet, sénateur du Tarn-et-Garonne et président du Parti radical de gauche.

Un lien douloureux avec Brens

Quand la Seconde guerre mondiale éclate, Georges Charpak et sa mère sont à Montpellier. Ils entrent tous les deux dans la Résistance et sont arrêtés. Le jeune homme est déporté à Dachau en 1943, et sa mère internée au camp pour femmes de Brens, dans le Tarn. À la fin de la guerre, revenu en France, Georges Charpak refuse d'évoquer la captivité de sa mère, pour ne pas rouvrir des plaies douloureuses. Mais lorsqu'elle décède, le physicien est rongé par les remords, et décide de s'investir dans la préservation du camp de Brens. En 2000, bénéficiant d'une renommée mondiale, il devient ainsi le président d'honneur de l'association chargée de préserver le lieu et la mémoire.

RÉACTIONS DES LECTEURS

L'hommage du Tarn à Georges Charpak (par Remi Demonsant - 01/10/2010 23:40)

L'«Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros» s'associe pleinement à l'hommage unanimement rendu à Georges Charpak qui, en souvenir de l'internement pour faits de Résistance de sa mère dans le camp de concentration de Brens (près de Gaillac), avait accepté, malgré ses multiples obligations, d'être le Président d'Honneur de notre association. Angelita Bettini, ancienne internée de ce camp et Présidente de l'association, était particulièrement liée à Hannah Charpak pendant leur internement à Brens. Elle avait longuement évoqué ses souvenirs d'Hannah avec Georges Charpak qui s'était promis de lui rendre visite à Toulouse mais son emploi du temps puis sa santé ne lui ont pas permis de concrétiser cette rencontre. C'est de même un problème médical qui l'a empêché de présider la grande manifestation « Camps de femmes : Rieucros – Brens, 1939-1944 » que notre association a organisée du 7 au 26 novembre 2000 à l'Athnor, Scène Nationale d'Albi. C'est par ces mots qu'il concluait la lettre qu'il nous a adressée quand il a appris qu'il devait renoncer à ce voyage :

« C'est donc avec émotion que je me serais mêlé à ceux qui veulent conserver la Mémoire des lieux et des actions qui ont marqué cette époque tragique. Les vilénies ont, à cette époque, existé mais aussi des actes de courage et des témoignages de solidarité qu'il faut garder en mémoire. » Georges Charpak

Remi Demonsant, Secrétaire de l'association